

de Rome et les deux peuples slaves deviennent les jouets de la rivalité historique des deux Eglises. Mais les villes dalmates ne se plient pas à l'autorité de Rome. Au concile de Constantinople (869-980) l'empereur byzantin et le patriarche ont gain de cause, mais ils renoncent à la principauté croate qui, à partir de 880, joue le rôle d'un Etat indépendant. Presque en même temps éclate en Dalmatie le conflit liturgique slavo-latin.

Les papes avaient admis dans la messe la langue slave, la langue des Apôtres Cyrille et Méthode. Pendant les X^{me} et XI^{me} siècles la lutte se poursuit incessante entre les évêques latins des villes maritimes et les évêques des villes continentales de la Dalmatie. Commencée en 885, elle n'est pas encore finie ! On s'est servi de tous les moyens pour arracher aux populations slaves la langue liturgique slave. Les évêques de la Dalmatie maritime l'accusaient « d'arianisme », comme, beaucoup plus tard, le mouvement politique slave sera taxé de « russisme » et d'« autrichianisme ». Les Dalmates tiennent bon. Le conflit prend les proportions d'une lutte de deux conceptions politiques. Nous grouperons ici les faits aux dépens de la chronologie. Et d'ailleurs, la situation politique est toujours la même. Venise n'apparaît que de loin. Elle se désintéresse de la lutte, la Dalmatie nage en plein slavisme.

En 925, premier grand concile provincial à